

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de WERRA

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 161-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Pour que nos lecteurs puissent mieux suivre les événements locaux, nous avons pensé qu'il leur serait encore agréable de lire les faits marquants de fin d'année scolaire. (N. d. l. r.)

Ecoutez une histoire qui pourrait s'intituler : « Le songe d'une nuit d'été. » En cette mémorable fin des cours, il fit une chaleur dont le souvenir restera longtemps gravé dans nos corps. (Puisse le dortoir s'en souvenir un peu cet hiver !) Abrutis sur nos couches, nous restions éveillés jusqu'à 4 h. du matin. Un soir, vers 9 h., on entendit un grand bruit de pas précipités. C'était deux élèves qui, suant à grosses gouttes, avaient tout simplement chargé sur leur dos matelas, draps, couvertures, édredons et s'en allaient gîter à l'ombre. Ils transportèrent leurs pénates sur les bords du petit étang de la cour Saint-Joseph (on peut voir la topographie du lieu, strictement réservé au Chapitre, sur un prospectus du collège). S'étant déshabillés comme chez eux, ils firent tranquillement leur lit. Les poissons durent rire aux larmes en apercevant l'un d'eux (il ressemblait à Clavier) évoluer gracieusement, ses ortils héroïquement dressés, sortant d'une chemise de nuit des plus cocasses, qui flottait à la brise et où se jouaient les rayons de la lune. Nos deux « zigomars » une fois couchés s'endormirent le plus paisiblement du monde. Du côté des surveillants, d'actives recherches avaient déjà commencé. Elles aboutirent à 10 heures et détruisirent brutalement ce tableau « à pleurer d'amour¹ » : deux petits anges innocents, rêvant aux étoiles, pleins de confiance, au bord de l'eau, sous les peupliers frissonnants. Les deux angelots, réveillés en sursaut, furent sommés de passer à l'instant chez M. le directeur. Ils s'y rendirent, et dans quel accoutrement, Seigneur ! L'un en chemise, l'autre en pyjama, chacun portant son lit ! Les deux paillasses, leur paillasse sur le dos, n'allèrent guère plus loin que le paillasson. La direction se chargea de les faire détalier en sourdine dans la direction du dortoir. Le lendemain, les autorités prièrent — non sans malice — nos campeurs malheureux d'aller étudier, cirer leurs souliers et déjeuner au bord de l'eau. Un peu plus tard, une petite tente s'y dressait. Une pancarte disait au passant : « Propriété privée. » Un de ses propriétaires était à la recherche d'une marmite, pendant que l'autre pêchait dans le bassin. Pas si bête ! Mais quels gamins ! J'ai su les détails de cette histoire « à coucher dehors » en vertu d'une grâce spéciale qui surabonde chez les chroniqueurs comme chez les surveillants. Depuis cette guignolerie, on arrose le dortoir à partir de 45 degrés centigrade.

¹ Paroles du Chanoine Saudan s'appliquant à une version grecque.

Quant aux quotidiennes promenades du soir, elles ne manquèrent pas toujours de pittoresque. En voici la preuve :

*Un soir, gesticulant, allait je ne sais où,
Missaglia, tout seul, parlant pourtant beaucoup ;
Il côtoyait une rivière...*

« Oh ! Madona ! criait-il, je donnerais dix francs à celui qui oserait sauter tout habillé didans l'eau.. » Or par là vint à passer un aventurier célèbre : Guy Portmann, qui porte en privé, avec honneur et fort cavalièrement, le surnom de Porthos. A l'ouïe de ces mots fanfarons, il prit son air frondeur du dimanche et des fêtes. Puis, sans hésiter une seconde, sous le nez du compère Missaglia ébahi, qu'il éclaboussa au passage, il plongea d'un bond au milieu du canal de Lavey. Le parieur atterré, suffoqué, espéra un instant qu'une vague engloutirait l'audacieux. Eh non ! Porthos nagea tranquillement vers le bord, sortit avec un calme ébouriffant et, souriant d'une manière charmante, il réclama galamment son dû. Trempé, ruisselant de la tête aux pieds, il avait l'air aussi paisible qu'au sortir d'un confessionnal. Quant à Missaglia, la seule vue d'un verre d'eau lui donne désormais le hoquet.

Passons sur le congrès des jeunes rurales à Sion, où notre J. E. C. fut dignement représentée, pour en arriver à un chapitre des plus importants : la Grande Promenade.

Un beau matin de juin, les C. F. F. se chargèrent de conduire à Bâle le collège de St-Maurice au complet (charmante attention !) Le clou de la journée fut évidemment le Zoo, véritable internat des bêtes. La création entière s'y trouvait. Nos cousins les singes remportèrent le plus vif succès. On poussa la condescendance jusqu'à leur jeter une casquette du collège. Ces Messieurs la prirent pour un amusement. Pauvres innocents ! Le Chanoine Gianetti connaissait tout le monde et appelait chacun par son nom. Les habitants du jardin en furent extrêmement flattés. Les deux jeunes chanoines Rappaz et Pasquier se pâmaient d'aise devant deux chouettes qui se faisaient de l'œil. « C'est, disaient-ils, le spectacle le plus risible qui soit. — Assurément, semblait dire M. chouette à sa femme, on ne peut rien voir de plus drôle que ces deux moinillons qui se poussent du coude. » Pendant ce temps, M. Allimann était en extase devant les girafes, admirant leur long cou. « Quels grands yeux bêtes, pensait-il. — Quels petits yeux malins, pensaient les girafes en le regardant. » Mes lecteurs l'ont remarqué, le corps enseignant se croyait transporté au Paradis terrestre.

Vous voyez, il y a heureusement quelques coupures à la monotonie de notre formation intellectuelle : grâce, par exemple, à deux évêques, l'un blanc et l'autre noir, qui, venus successivement rendre visite à la Royale Abbaye, fort obligeamment gratifièrent les indigènes d'une après-midi de congé. Grâce, aussi, à la fête de Monsieur le Recteur qui fut célébrée

avec solennité dans la bonne salle à tout faire de la commune. Bonvin s'était chargé du compliment. L'orateur, digne émule d'Aragon et de Bartali, ne piqua aucun soleil en parlant de chars de foin bleus, portant des cœurs roses et des jeunes filles écarlates. Mais il se rattrapa, en poussant l'excentricité jusqu'à prendre un coup de foudre au soleil. Incompréhensible ! On comptait lui acheter un parasol, on penche depuis pour le paratonnerre.

Quelque temps après, dans la même salle, le collègue fêtait Son Exc. Mgr Louis Haller. Lucien Bruchez se fit l'interprète du corps estudiantin auprès de notre évêque. Il s'en tira avec l'incomparable grandeur d'âme, de cœur et d'esprit qui lui est coutumière.

Il y eut encore les fêtes de MM. les Chanoines Viatte, Broquet, Closuit, Deschenaux, Brouchoud, de M. le Prieur, MM. Saudan, Thürler, Müller et Jacomet. Ouf !! Et puis le trou que fit Salina à sa culotte, et puis Fifi Lugon, Urbain Germainier, et le jeune Deschenaux qui m'ont respectivement et généreusement donné 10, 8, et 5 cts, pour que j'immortalise leur souvenir, le délicieux petit vin que Formaz cachait au fond de son armoire, les examens de maturité et d'I. P., la manière dont les conscrits Justin et Serge se sont distingués au recrutement, et deux polichinelles, enfin, circulant au dortoir sur des vélos de plaisance.

Toutes ces petites choses nous étaient aussi familières que la séculaire silhouette de St-Maurice avec ses rocs et son clocher. Je crus donc rêver le 26 septembre quand, descendant du train, j'aperçus une croix immense, étrange et bizarre qui barrait l'horizon et donnait un petit air inconnu à l'antique et vénérable cité. Ce curieux objet émergeait des murs, pourtant hauts, de notre cour. A mon arrivée à la grande Allée, deux constatations me laissèrent pantois d'étonnement. Primo : le mât du Chne Terraz, dont j'ai déjà légué la glorieuse mémoire aux générations futures, était encore debout. Invraisemblable ! (Il n'y a pas dû avoir beaucoup de vent à St-Maurice cet été.) Secundo : à quelque distance du grand mât se dressait un rudimentaire et gigantesque échafaudage de poutres et de ficelles que j'avais pris tout d'abord pour une croix. Je pus trouver bientôt une explication à ce mystère. La voici : certaines personnes collectionnent des timbres, d'autres des papillons, Napoléon III avait la manie du billard et Sa Révérence sportive Denis I, Empereur d'A.S.C.A., Roi de Football et Prince du St-Empire Basket et Tennis, a l'innocente manie de collectionner les poteaux télégraphiques détériorés. (Est-ce pour réagir contre cet étalage pompeux de titres que le Rd Chanoine Rouiller, nouveau directeur de la Congrégation, a redonné à celle-ci la forme d'une démocratie directe ?) Enfin, on y pourra toujours pendre, chaque samedi, les vénérables linges de bain abbatiaux.

Car, les chanoines vont avoir leurs baignoires, la chose est officielle. Si invraisemblable que cela paraisse, les travaux ont déjà commencé dans le petit réduit qui voisine avec la chambre de M. Broquet.

Décidément, le monastère se modernise... et le Collège aussi : le chanoine Bérard est à la tête de la section des Grands, l'aimable chanoine Heimoz à la tête de celle des Petits.

Quant au chanoine Gianetti, il est de retour parmi les lycéens. Je dis de retour, car le premier soir déjà, tout le collège savait que ce vaillant migrateur avait passé ses vacances en HOLLANDE ! Il devait être distrait par le souvenir de son séjour quand lui arriva la petite histoire suivante.

Vendredi passé, on apprenait avec stupeur que le chanoine Gianetti avait perdu son trousseau de clefs. Toute la maison fut alertée, on chercha, on fouilla, on fureta tout et partout, mais en vain. On retourna toutes les poches, on ouvrit les pupitres. Notre chanoine, en désespoir de cause, se mit à arpenter fiévreusement la salle d'étude. A chaque pas on entendit un petit tintement argentin. L'ecclésiastique, intrigué, releva sa soutane, défit le fond de ses golfs et, au milieu de l'effarement général, on vit choir à terre le fameux trousseau de clefs.

Je dois vous parler encore, chers lecteurs, d'une célèbre figure de notre histoire locale : le chanoine Allimann. Ce sympathique et dynamique chasseur de volatiles, s'est complètement volatilisés (déformation professionnelle ?) On a prétendu que c'est à la suite d'une apparition du St-Esprit qu'il aurait consenti à devenir vicaire de Vollèges. J'en doute, car l'Esprit-Saint apparaît toujours sous la forme d'une colombe et, déformation professionnelle, notre homme l'eût prise pour un pigeon, et lui eût fait un mauvais sort. Si le chanoine Allimann aimait les compliments, je dirais ici ce que je pense de lui, mais il ne les aime pas et je dois me contenter de m'incliner bien bas devant son souvenir.

D'autres chanoines (« Décidément, doivent penser mes lecteurs, il n'y a plus que des chanoines dans cette chronique ». Qu'ils veuillent bien m'excuser : on fait ce qu'on peut) furent également à l'honneur ces jours derniers.

M. Bregnard, le distingué militaire, et M. Grandjean, dont la légendaire silhouette a été peinte magistralement par la plume de S. Maquignaz, furent chaleureusement fêtés.

Il y eut également fête, le soir où la troupe de Paul Pasquier vint donner « Scampolo » à la salle de gym - théâtre - cinéma etc.. de St-Maurice. Puis les amateurs de belle musique purent se régaler au récital d'orgue donné avec grand art par M. André Marchal, titulaire du grand-orgue de St-Eustache à Paris, et présenté par M. le chanoine Revaz. Pour vous

en mettre, si l'on peut dire, l'eau à la bouche, en voici le programme :

I^{re} Partie

- | | |
|--|-------------|
| 1. <i>Trumpet Tune</i> | PURCELL |
| 2. <i>Toccata pour l'Élévation</i> | FRESCOBALDI |
| 3. <i>Noël avec variations</i> | DAQUIN |
| 4. <i>Tiento</i> | CABANILLES |
| 5. <i>Prélude et fugue en ut majeur</i> | J.-S. BACH |
| 6. <i>Improvisation sur des thèmes donnés.</i> | |

II^{me} Partie

- | | |
|---|------------------|
| 1. <i>Pastorale</i> | César FRANCK |
| 2. <i>Ascension : « Majesté du Christ demandant la gloire à son Père. »</i> | Olivier MESSIAEN |
| 3. <i>Litanies</i> | Jehan ALAIN |
| 4. <i>Improvisation sur des thèmes donnés.</i> | |

Et voici, en guise de finale, une petite improvisation sur le thème : tradition.

*Ebi est à à l'infirmierie
Que dirige Sœur Nathalie.
Mois de croquer : l'histoire,
Chapelet, bénédiction :
Tradition, tradition.*

*Dutoit travaille à tout casser
Et pourtant ne casse rien
Exhenry ? Toujours blessé
à la hanche ou à la main
Tara pense à ses amours :
La tradition... toujours !*

*De trois jours au moins
Volluz est en retard.
Promenade aux raisins.
Lolo comme par hasard,
Oublie son cœur à SiSion
Tradition, tradition.*

*Les dortoirs ?... N'insistons pas
Le lever ? grand branle-bas,
Dès 5 heures dans les galetas,
Sinistre mais vieille invention.
Que voulez-vous ? La tradition.*

Pierre de WERRA, phil.

Les comités des Sociétés du Collège n'étant pas tous constitués, la liste intégrale en sera publiée dans notre prochain fascicule.